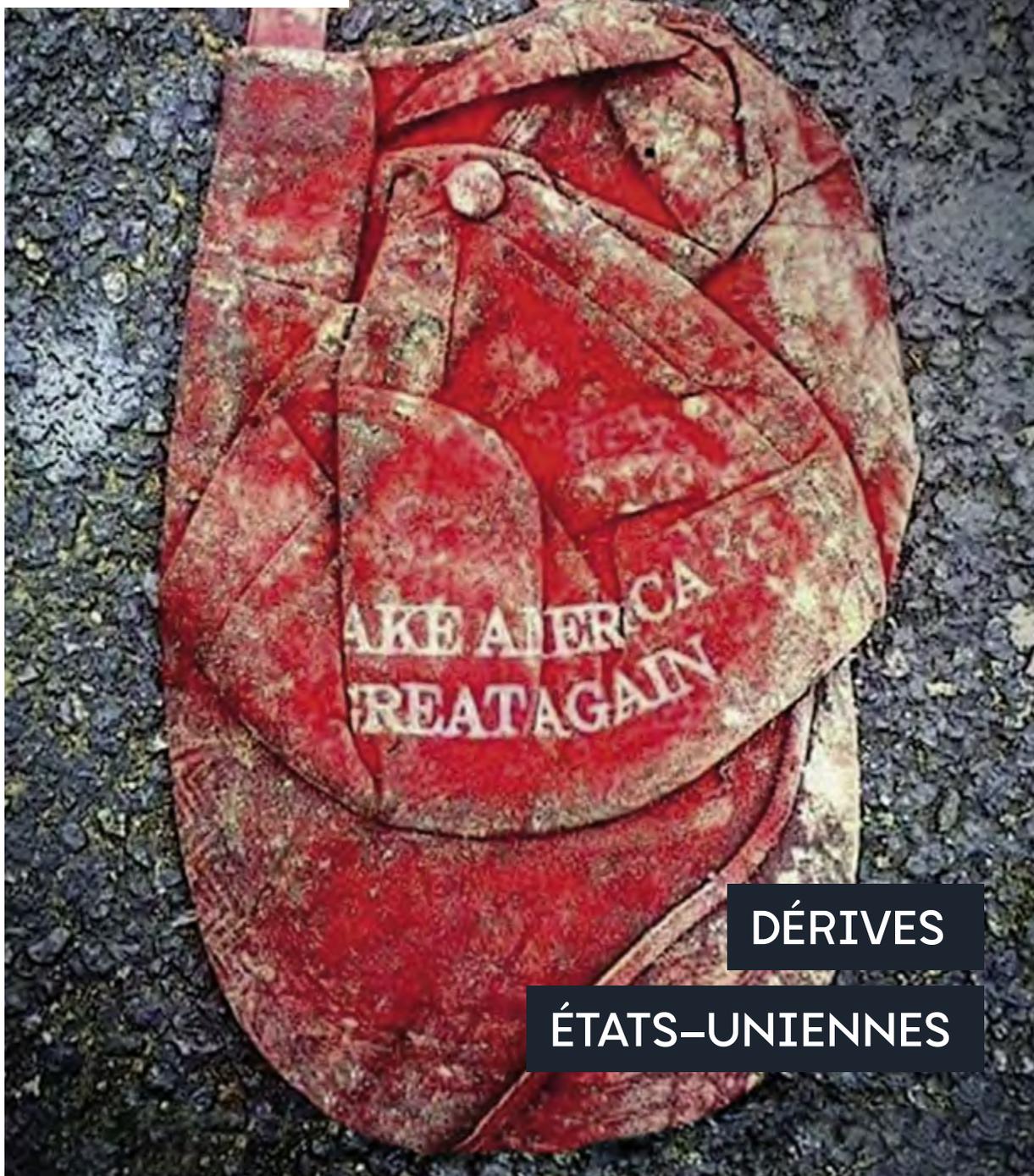


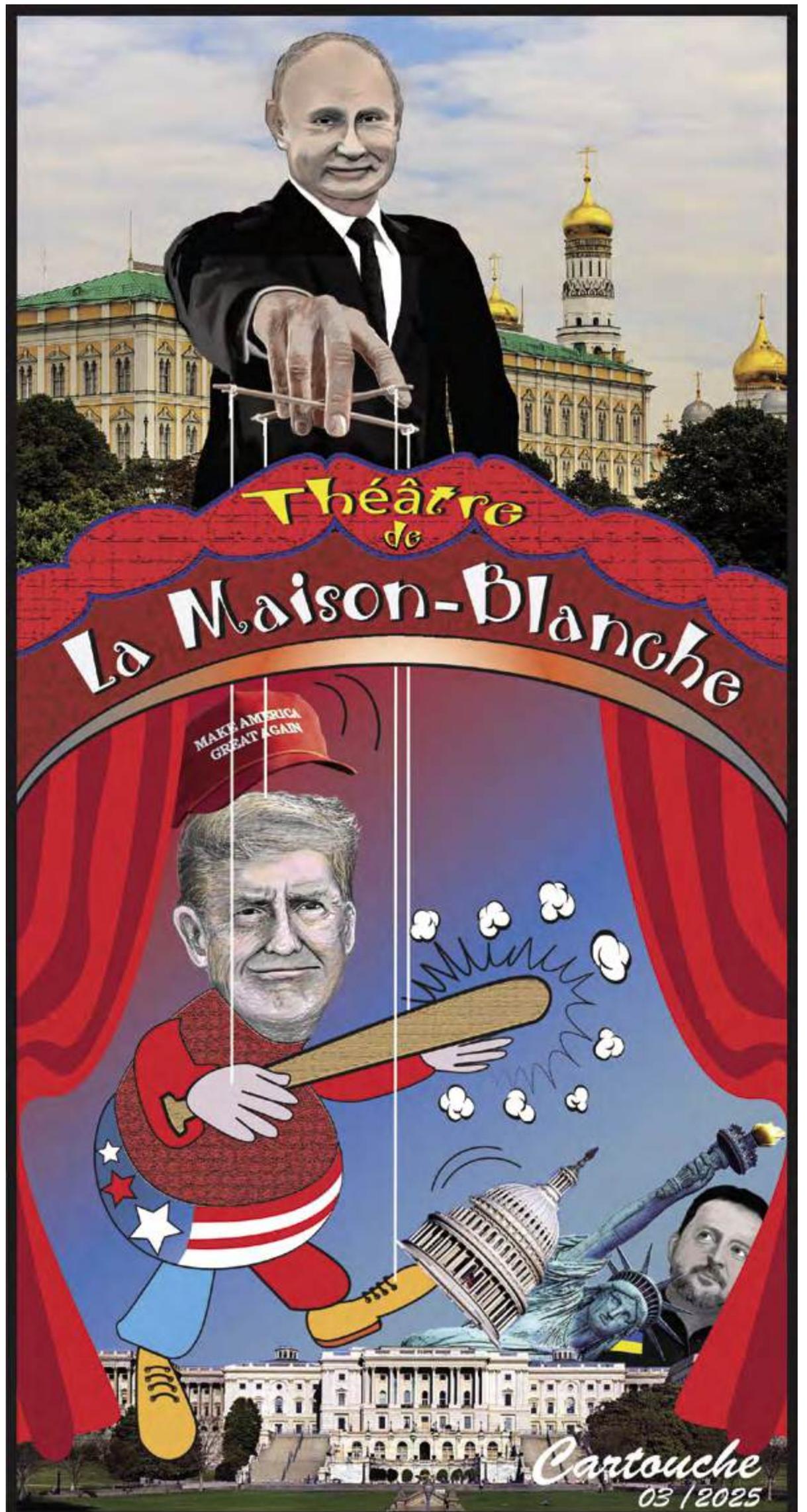
MARS 2025
263^e PARUTION
GRATUIT



DÉRIVES

ÉTATS-UNIENNES

LE PRÉSIDENT FANTOCHE



LES BRÈVES

BOULOT – DODO :
COVOITURAGE EXPRESS

La plateforme de covoiturage Amigo Express lance un projet pilote pour favoriser et faciliter le covoiturage pour les déplacements domicile — travail. Ce projet nommé Amigo Express Local rend accessible gratuitement la plateforme de covoiturage sur l'ensemble du territoire estrien et permet aux usagers de faire *matcher* leur offre et leur demande de transport. Si l'utilisation de la plateforme est gratuite, une entente financière reste de coutume entre la personne offrant son véhicule, et la personne bénéficiant du trajet.

Ce projet est soutenu par le CIUSSS de l'Estrie — CHUS, l'Université de Sherbrooke, le Cégep de Sherbrooke, la Table des MRC de l'Estrie, le Centre de mobilité durable de Sherbrooke et la MRC de Coaticook et vise à encourager la mobilité durable dans la région. Pour rappel, on estime qu'environ 69 % de la population active à Sherbrooke utilisent la voiture pour se rendre au travail.

LA VILLE
DE SHERBROOKE
INAUGURE SON
PREMIER BALADO

Pour être sur la *map* en 2025, tu te dois d'avoir ton balado. Ainsi la Ville de Sherbrooke a lancé *Côtes à côtes*, son premier balado pour faciliter sa communication sur le sujet épineux de « l'aménagement du territoire ». Au menu, une série de

6 épisodes où des collègues de divers services discutent de sujets municipaux d'actualité, liés au développement du territoire. Les thématiques abordées, comme la crise du logement, la densification, les changements climatiques, la mobilité et la protection du patrimoine, touchent les défis liés à l'aménagement du territoire

et les solutions pour y répondre.

Un visionnage rapide de divers épisodes montre que cette série de capsules de communication n'a de balado que le nom : vidéo YouTube (un balado...); aucune recherche sonore ou de mise en scène (des gens autour d'une table répondent à des questions). Quand on fait de la com', on est prêt à surfer toutes les vagues.

Cependant, l'initiative pour les sujets abordés et les informations apportées doit être saluée. Les 6 capsules sont disponibles sur le site de la Ville de Sherbrooke.

Crédits : Cartouche + A.Savin (Kremlin), Creative Commons

LE 51^E ÉTAT D'INCONSCIENCE

Marc Bédard Pelchat

Donald Trump veut annexer le Canada? Pourquoi perdrait-il son temps à cette tâche? À ce que je sache, nous sommes déjà très fortement américains. Qu'y a-t-il au juste dans notre économie et dans notre mode de vie qui n'est pas tributaire des Américains? Notre fonctionnement économique n'est en rien différent de celui de nos voisins du sud et nos systèmes politiques diffèrent par quelques nuances. Nous sommes tout autant prédateurs en politique étrangères et dilapidons les ressources naturelles de la même façon.

«Vivre en ce pays, c'est comme vivre aux États-Unis...» chantait Robert Charlebois en 1973.

La menace des tarifs douaniers en a fait réagir plus d'un. Mais, au fait, nous avons amplement le temps de diversifier notre économie — depuis le temps que nous nous savons si fragilement dépendants — afin qu'elle ne soit justement pas tributaire de celle de nos voisins du sud. Y aurait-il, par hasard, des «forces» qui nous empêcheraient justement de faire en sorte que nous soyons vraiment indépendants. Je parle de l'indépendance canadienne par rapport aux États-Unis.

Les dernières négociations sur le libre-échange sous la gouverne de Chrystia Freeland ont pris une éternité, faites de maints compromis au point où on se demande si nous n'aurions pas pu faire pire encore pour satisfaire Washington. Comme citoyens, nous contribuons aussi à cette dépendance, sans se poser de questions sur ce que cela nous donne financièrement comme pays, pas seulement pour soi-même. Autrement si on ne veut pas réfléchir de la sorte, on ne peut pas non plus faire des gorges chaudes face aux propos de Trump ou de qui-conque chercherait à nous avaler tout rond. Quelle est la part de propriété canadienne ou québécoise dans tout ce que nous contrôlons,

produisons (matériellement et intellectuellement) ou consommons? Nous acceptons de nous laisser acheter à la moindre occasion, lorsque nos entreprises fonctionnent trop bien. Cela aussi devrait avoir une importance quand on parle de sentiment d'appartenance qui ne soit pas qu'un patriotisme de pacotille. On se croit affranchi et libre alors que nous sommes surtout «franchisés». L'utilisation que nous faisons du reste du terme *franchise* est un calque de sa définition en anglais qui correspond à une servitude.

L'indépendance économique passe d'abord par la prise de conscience soudaine que nos échanges interprovinciaux ont plus de barrières qu'avec nos voisins au sud! Les chasses gardées de tout un chacun sont enfin revisitées à l'aune des risques de notre propre survie économique. Il faut diversifier notre économie aussi en faisant valoir que tous les types d'emplois sont importants. Si un pays comme la Chine ou l'Inde nous dépassent

en termes de PIB, c'est aussi qu'il y a chez eux à la fois des ingénieurs et des ouvriers, ce que nous avons oubliés en envoyant toute notre production se faire fabriquer ailleurs. La plus-value des produits finis est de beaucoup supérieure à la simple exportation de nos matières premières brutes non-renouvelables. Nous fabriquons de l'aluminium (parce que nos tarifs électriques sont dérisoires pour ces entreprises) mais nous importons la bauxite pour ce faire et nous sommes faibles en production de produits finis. Si nous sommes sérieux à vouloir contrer les menaces de Donald Trump, il va falloir revoir la copie du fonctionnement de notre économie qui se doit d'être équilibrée tant en termes de production que dans un rapport à une meilleure qualité de vie pour les humains et pour tout le reste qui constitue nos milieux de vie. ■

Il faut revoir le fonctionnement de notre économie



www.entree libre.info

10-1445, rue de Courville, Sherbrooke (Québec) J1H 0L5
Tél. 819 542-1632 • journal@entree libre.info

TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre

Benoit Viel, Kariane Pépin, Luc Loignon, Marc Bédard Pelchat, Sylvain Bérubé, Tommy L. Crosby.

Comité de rédaction

Benoit Viel, Denis Pellerin, Kevin McKenna, Sylvain Bérubé.

Collaboration

Amine, Benoit Viel, Cartouche, Catherine Dumont-Lévesque, Denis Pellerin, Gros Robert, Guillaume Manningham, Julie D., Laurence Williams, Marc Bédard Pelchat, Maître Capello, Marc St-Louis, Noémie Verhoef, Tomasz Kaczynski

Correction et révision

Sylvain Bérubé

Éditeur

La Voix Ferrée

Crédit page couverture

Actors Repertory Theatre Luxembourg

Mise en page

Aurélia Parrenin – Photorélia

Impression

Hebdo Litho

Graphisme de la maquette

Aurélia Parrenin – Photorélia

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2025
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada



COLLECTIF ENTRÉE LIBRE



Prochaine rencontre du comité de rédaction

Date et lieu à définir

Contacte la rédaction : redaction@entree libre.info

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images? Les pages d'*Entrée Libre* vous sont grandes ouvertes! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : lundi, 31 mars 2025

Date de distribution : jeudi, 10 avril 2025

Envoyez vos créations à redaction@entree libre.info

On aime vous lire et vous publier!

LES TROMBINES DU COLLECTIF



Benoit Viel



Sylvain Bérubé



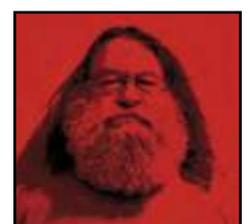
Marc Bédard Pelchat



Tommy L. Crosby



Kariane Pépin



Luc Loignon

Chronique du vivant : QUI SÈME...

Guillaume Manningham, proléterre de la ruracité

QUI SÈME LE VENT RÉCOLTE LA TEMPÊTE. QUI SÈME LA MISÈRE RÉCOLTE LA COLÈRE. QUI SÈME LA SOUFFRANCE RÉCOLTE LA RÉSISTANCE. VOUS AVEZ DÉJÀ ENTENDU LE PREMIER PROVERBE, MAIS PEUT-ÊTRE MOINS LES DEUX DERNIERS, SCANDÉS DANS LES MANIFESTATIONS QUI MONTENT LE TON. CES SLOGANS SE SONT AVÉRÉS PARFOIS ÊTRE DE VRAIS AVERTISSEMENTS QUI ANNONÇAIENT UNE INDIGNATION COLLECTIVEMENT CANALISÉE DANS UN TOURBILLON QUI ÉBRANLAIT LES COLONNES DES CLASSES DOMINANTES.

Si ma dernière chronique avait un accent sur la continuité entre le capitalisme néolibéral et le technofascisme actuel, c'est bien pour faire face à la tempête et se préparer aux luttes. En même temps, je nous souhaite de semer dès maintenant ce qui permettra d'enraciner d'autres rapports sociaux et de liens avec le vivant. De travailler moins, de travailler tout le monde, de produire ce qui est nécessaire et de redistribuer tout. Comme horizon en décidant ensemble.

Les monstres n'existent pas, ils ne sont que l'ombre projetée de ce que nous sommes (Aurélien Lanctôt). Je ne veux pas dire que nous méritons ou que nous sommes également responsables de ce qui arrive avec les terribles empereurs politiques et socioéconomiques qui nous affligent. Ces rois immobiliers, financiers, de la télé et des icônes du succès et de l'innovation que sont les *Big Tech* ont gagné en puissance et en glorification des années avant la situation actuelle. Et ils étaient valorisés comme l'élite, la crème de la crème de la médiocratie. Avec des principes et une éthique aussi volatile que les prochains résultats financiers. Socialement, nous leur avons donné la courte échelle pour nous dominer avec leur économie et ces lois qui sont tout sauf naturelles.

Qu'est-ce qui a été semé ces dernières décennies, voire ces derniers siècles? Le Canada actuel, la force de son dollar

et de ses richesses repose sur l'exportation d'énergies fossiles, de véhicules motorisés individuels, de métaux extraits et transformés, de matières extraites des forêts sans oublier les chers avions d'affaires dont le Québec inc. est si fier. Dans sept générations, que restera-t-il de cette richesse et de ces territoires? Cette question, je doute que les économistes conseillers des compagnies et des gouvernements l'aient en tête. Productivité, innovation et diversification des marchés sont vues comme le seul langage possible. Quand on croit à la divinité de la croissance infinie. Amen.

En ce printemps, en contraste, pour se changer les idées, se salir les mains de terre sans produits toxiques et entrevoir ce que nous voulons récolter cet été et cet automne, c'est le temps des semis ! Je vous conseille de choisir des légumes plus faciles et nourriciers si vous débutez. Par exemple, en pot, les tomates cerises, les cerises de terre, le basilic et autres fines herbes,

Pour faciliter cette transition et éviter de détourber (ce qui est possible, mais ardu), je vous conseille de mettre une toile d'occultation un an voire deux sur les espaces voulus. Moins d'entretien de gazon et plus de légumes pour vous ! Pour les semis directs, les pois sucrés et les épinards peuvent être semés fin avril début mai même si les gels sont possibles. L'important c'est que le sol soit dégelé et amendé avant de procéder, alors choisissez une fenêtre météo douce. Dans cet esprit, vous pouvez semer à la mi-mai laitues, carottes, navets, chou-rave, chou-kale et betteraves tandis qu'il est mieux de patienter début juin pour les haricots, concombres, courgettes et courges. Toutes ces plantes sont excellentes en termes nourriciers et relativement faciles.

Il est possible de démarrer les semis intérieurs de la mi-mars à la mi-mai, tout dépendamment des plantes. La mi-avril pour les tomates. Ou pour économiser sur les lampes et l'espace intérieur, il est possible de chercher les transplants dans plusieurs fermes locales à la fin mai. Pour vous procurer vos semences, je vous conseille une ferme semencière locale, **Les Jardins de la Gaillarde**. Une riche section info jardinage vous accompagne dans vos semis et votre planification, et ce, gratuitement. Les semences de la **Ferme coop Tournesol** et des **Jardins de l'écoumène** sont aussi disponibles à la **Coop Alentour**.

Semer la biodiversité et cultiver des jardins vivants. N'oublions pas que cette production n'est pas notre création, mais bien notre

accompagnement de la vie qui se déploie depuis des millénaires. Pour le faire collectivement et si vous n'avez pas de balcons, terrains et peu de moyens, les jardins collectifs sont une forme intéressante pour apprendre et créer des liens.

Écrivez aux AmiEs de la Terre de l'Estrie qui anime plusieurs de ces jardins dans la ville : info@atestrie.com. ■

les poivrons et piments forts ainsi que les haricots nains risquent d'être un succès même avec peu d'espace. Il est nécessaire d'avoir un balcon relativement ensoleillé, des pots, du terreau à semis et du compost de qualité sans oublier les semences !

Si vous ou vos proches avez un terrain, pourquoi ne pas mettre des pots ou des bacs sur vos espaces gazonnés ensoleillés ou même les transformer en espaces jardin en pleine terre?



DAVID CONTRE GOLIATH Le témoignage d'une cycliste d'hiver

Laurence Williams

DEVANT UN ÉNORME PICKUP, COMMENT UNE CYCLISTE PEUT-ELLE FAIRE LE POIDS SUR LA ROUTE ?

Le 27 février dernier, je me suis fait accrocher par un pickup rouge en roulant sur la rue Saint-Francis entre Lennoxville et Sherbrooke. J'ai choisi ce trajet à ce moment, car la limite de vitesse est de 50km/h, contrairement à la rue Queen qui, bien qu'elle soit plus large, comporte des sections à 80 km/h.

Je ne saurais jamais si c'était intentionnel ou accidentel. Disons que pour accrocher l'épaule puis frôler les côtes d'une cycliste qui porte une veste réfléchissante et une lumière rouge, en plein jour, un accident est possible, mais difficile à croire. Heureusement, j'ai réussi à magiquement garder l'équilibre sur mon vélo et éviter de tomber. En tant que personne qui vit un syndrome postcommotionnel, chuter aurait eu un impact grave sur ma santé. Rien de cassé, mais quelques entorses dans la région du cou et du dos.

Le pickup ne s'est jamais arrêté, ni aucune autre voiture d'ailleurs, pour me venir en aide. Bien que j'aie immédiatement appelé la police pour faire un rapport, n'ayant pas eu la chance de prendre en note le numéro de plaque, le conducteur ne sera jamais retrouvé. Alors que j'ai attendu 6 heures à l'urgence pour faire des radios et que j'ai des entorses menant à

une réduction d'activités, le conducteur du véhicule n'aura aucune conséquence de cet incident.

Est-il nécessaire de rappeler que les cyclistes sont vulnérables sur la route? Nous choisissons tous les jours de mettre notre intégrité physique à risque pour réduire les gaz à effet de serre que nous produisons dans nos déplacements quotidiens, dans un objectif de bien commun. Est-ce qu'on peut au moins fournir les infrastructures sécuritaires pour permettre à tout le monde de se déplacer sans craindre pour sa vie?

La présence d'une piste cyclable déneigée reliant Sherbrooke et Lennoxville aurait permis d'éviter cet accident. Malheureusement, il a été voté cet hiver par le Conseil municipal de retirer le projet pilote de déneigement des pistes cyclables, bien que le montant requis ne représentait que moins de 2 % du budget total dédié au déneigement. Pourtant, la majorité des grandes villes du Québec ont des pistes cyclables déneigées. Qu'attendons-nous à Sherbrooke pour suivre le mouvement?

J'aimerais encore une fois faire appel à nos conseiller·ères municipaux pour s'assurer de fournir des pistes cyclables sécuritaires quatre saisons à Sherbrooke et à Lennoxville. Des vies sont en jeu, dont la mienne. ■



Crédit : Mikael Colville-Andersen

COUPER DANS LE GRAS INTELLIGEMMENT — LE CAS DE SHERBROOKE

Denis Pellerin

ON ENTEND SOUVENT, ET PAS SEULEMENT AU NIVEAU MUNICIPAL, IL FAUDRAIT « COUPER DANS L'GRAS » EN PARLANT DES EMPLOYÉS. ÇA RELÈVE D'UNE MÉCONNAISSANCE ET D'UN PROFOND MÉPRIS POUR CEUX QUI SAVENT ET FONT FONCTIONNER LA VILLE.

D'ABORD LA MÉCONNAISSANCE

Pour couper dans l'gras, il n'est pas besoin de connaître, ni d'analyser ses processus, ni d'évaluer les besoins en main-d'œuvre, ni de déterminer l'efficacité des services ou des individus. Il n'est pas nécessaire de déterminer les objectifs ni l'atteinte (ou pas) de ceux-ci. Peut-être que les outils sont inadéquats, mais, faute de le savoir, on se concentre sur ce qui est évident : la main-d'œuvre qui représente le plus gros poste de dépenses d'une ville. On coupe à l'aveuglette.

ENSUITE, LE MÉPRIS

On a tous cette image du fonctionnaire lent, nonchalant et inefficace, protégé par sa convention (ou par le politique !) dont on rêverait de se débarrasser. J'en connais. Vous aussi probablement. Sauf que ce n'est pas la norme. En grande majorité, les fonctionnaires que je connais (et j'en connais plusieurs) sont compétents, sympathiques, dédiés et efficaces.

Il faut se méfier du biais de négativité qui fait qu'on remarque beaucoup plus les expériences négatives que les expériences positives. Ce biais maintient et renforce nos préjugés, stéréotypes, superstitions, et émotions négatives. Notamment envers les fonctionnaires.

NE PAS REMPLACER LES DÉPARTS À LA RETRAITE, LA FAUSSE BONNE IDÉE

« Merci Maurice (nom fictif) pour tes 32 ans de service, mais tu étais tellement inutile dans l'organisation qu'on va fermer ton poste : on ne te

remplacera pas. » C'est ce que Maurice comprend quand son patron lui paye le lunch avec ses collègues pour souligner son départ.

Ses collègues : « Moi, la job de Maurice, je ne la connais pas, c'est pas moi qui va la faire. C'était le meilleur dans ci et ça, le seul ... » ou « Pourquoi je me forcerais pour en faire plus? Regarde comment ils ont traité Maurice : 32 ans de service, un lunch pis beubaille ! »

LA SOLUTION RH

Connaitre les exigences du poste, sélectionner le profil qui y correspond le mieux et, si on se trompe, reconnaître son erreur, se départir du candidat avant la fin de la période d'essai et recommencer.

LE CAS DE LA VILLE DE SHERBROOKE

Les congédiements comme tels sont rares et il est parfois difficile de faire la distinction entre congédiement et fin d'emploi

à partir des seuls procès-verbaux, sources de mes informations. Je ne fais donc pas la distinction dans mon analyse.

Si on analyse les trois premières années de l'administration Beaudin, on trouve 62 cas de fins d'emploi (ou de congédiements). C'est plus que la somme sur 8 ans des fins d'emploi du dernier mandat de Sévigny plus celui de Lussier avec 29 chacun. Il n'y a pas de doute qu'à la fin de ce mandat, ce nombre atteindra ± 82.

LES MESURES DISCIPLINAIRES, UNE BONNE CHOSE OU PAS

Je ne veux pas inférer de la bonne ou mauvaise gestion des ressources humaines au cours des années. Ce n'est pas mon but. Ce n'est pas utile non plus.

Ce que je sais, c'est que si on veut couper dans l'gras, autant couper le personnel qui, une fois qu'une évaluation sérieuse est faite, ne répond pas aux

exigences de savoir, de savoir être et/ou de savoir-faire. Une « pomme pourrie », c'est nuisible. Longtemps.

À terme, on y gagne en efficacité parce que tout notre personnel répondra aux exigences avec compétence. En motivation des troupes aussi sans aucun doute.

Économiquement aussi puisque, suite à une fin d'emploi, on n'a pas à verser ce salaire pendant les quelques mois que nécessite son remplacement. Dans une organisation de la taille de la Ville, ça se chiffre facilement en millions de \$ par année.

CONCLUSION

Quand j'entends une personne, citoyenne ou élue, prétendre couper dans l'gras, je sais qu'elle n'a pas suivi le cours GRH-101.

Et je ne la veux pas dans mon équipe. « Urbi et orbi », ni à la Ville ni ailleurs. ■

NE PERDEZ PAS VOTRE TEMPS, IL NE VAUT RIEN

Denis Pellerin

S'IL EST UNE RESSOURCE QUI EST LIMITÉE, C'EST BIEN LE TEMPS. POURTANT, ON LE GASPILLE SOUVENT. SANS TOUJOURS LE VOULOIR.

Votre temps n'a pour valeur que ce que les autres lui attribuent. Hormis le bénévolat, là, il est précieux. Seulement si c'est pour une « bonne cause ». Votre patron qui exige du temps supplémentaire non rémunéré, ce n'est pas du bénévolat, c'est de l'exploitation. Ça en dit long sur ce qu'il pense de la valeur de votre temps. Et de votre valeur à vous.

Plusieurs organisations (publiques ou privées) considèrent que le temps de leurs client-es ne vaut rien. C'est pourquoi à l'épicerie, on vous fait marcher aux quatre coins du plancher pour un sac de patates, un pain, deux kilos de sucre, un litre de

lait et des œufs. Comme si les aliments de base étaient incompatibles et devaient être tenus à distance maximale les uns des autres. Et, vu que votre temps ne vaut rien, autant vous faire accomplir la tâche de la caissière. Sans compensation, bien sûr. Puisque votre temps ne vaut rien.

De même pour l'autobus à Sherbrooke. On peut s'attendre à marcher jusqu'à 10 minutes au départ et à l'arrivée. Et vous pouvez avoir droit à un « sightseeing tour » selon l'itinéraire choisi. Il faut compter de trois à quatre fois le temps et la distance en voiture. Ou à vélo.

PLUS C'EST IMPORTANT, PLUS ON ATTEND

L'endroit où votre temps devrait être le plus précieux c'est bien

dans les soins de santé. Non. D'où le terme de « patient ». Patient pour obtenir un médecin de famille. Des années. Sans lui, c'est presque automatiquement la salle d'urgence. Où une « urgence » se compte en heures. À moins d'être en danger de mort immédiate. Une chirurgie, en mois... ou en jours au privé moyennant supplément. Ketching ! C'est entendu.

Vous cherchez une place en garderie? Il fallait la réserver avant de concevoir l'enfant, semble-t-il. C'est ce que j'entends. Prévoir en même temps les services d'orthophonie auprès de votre CLSC, au cas. Si vous voulez des services avant sa graduation. Parce qu'agir tôt ne suffit pas (« Agir tôt » c'est le nom du programme créé en 2021). Là aussi, il y a le privé.

QUAND LE LOGEMENT EST DEVENU UN LUXE

Le Tribunal du logement fait figure d'exception : vous êtes en retard de trois semaines sur le paiement de votre loyer, votre propriétaire peut obtenir en quelques mois un avis d'expulsion qui vous ordonne de quitter les lieux en seulement onze jours. ONZE JOURS. C'est vite. Pour emballer vos affaires, trouver un logement, l'argent pour le premier mois de loyer et les déménageurs. En pleine pandémie en 2020, alors que l'Assemblée nationale du Québec ne siégeait pas, un retard d'un mois de loyer est subitement devenu plus important pour votre locateur que votre droit au logement. Question d'équilibre. Et c'est sans appel. Évidemment.

Quand on sait que l'Office municipal d'habitation de Sherbrooke avait 1500 ménages sur sa liste d'attente au 1er juillet 2024 et qu'elle possédait ±1790 logements dans 93 bâtiments à la fin de 2023, on comprend

que l'attente soit de plusieurs années. Plusieurs. Pour se loger. Minimale. Ils font ce qu'ils peuvent.

Et on ferme des résidences privées pour aînés (RPA) : « environ 660 RPA ont fermé depuis les six dernières années » au Québec, apprenait-on en février. On les met où ces milliers d'aînés qui ont besoin de services? Au privé, privés de services?

ON NE PAIE RIEN POUR ATTENDRE

On paie pour NE PAS attendre. Quand on peut. Quand on en a les moyens.

Pour les enfants, les familles ou les aînés; en soins de santé, en matière d'éducation ou de logement, le privé est-il LA solution?

Privatiser rime avec priver. Privatiser C'EST priver. ■

OSEZ PARLER DE SANTÉ SEXUELLE

Agence de la santé publique du Canada

ÊTES-VOUS MAL À L'AISE DE PARLER DE SANTÉ SEXUELLE? IL EST TEMPS QUE ÇA CHANGE...

La santé sexuelle fait partie du bien-être global, mais elle est souvent exclue des discussions. Il est pourtant essentiel de s'informer sur le sujet et d'en parler ouvertement pour faire des choix éclairés en matière de prévention, de dépistage et de traitement des infections transmissibles sexuellement (ITS).

Par exemple, malgré qu'elle soit à la fois évitable et traitable, les taux d'infection à la syphilis ont augmenté ces dernières années, ce qui préoccupe les représentants de la santé publique au Canada. Entre 2018 et 2023, le nombre de cas de syphilis infectieuse a presque doublé, passant de 6 371 cas à 12 135 cas. Les cas de syphilis congénitale (lorsque l'infection est transmise au bébé pendant la grossesse) ont pour leur part plus que triplé, passant de 17 cas en 2018 à 53 cas en 2023. D'autres ITS comme la chlamydia ou la gonorrhée sont aussi en hausse au pays, particulièrement chez les personnes de 25 ans et moins.

Des discussions gênantes au début, mais qui n'ont pas à l'être

Pour prendre votre santé sexuelle en main, avoir des conversations honnêtes et établir un lien de confiance avec votre ou vos partenaires est une étape importante. Vous pouvez :

– Aborder le sujet dans un moment de détente et d'intimité, et poser des questions : « Comment te sens-tu à l'idée d'utiliser des condoms ou d'aller passer un test de dépistage ensemble ? ».

– Commencer la discussion par message texte ou écrire d'abord ce que vous voulez dire, si vous avez de la difficulté à en parler en personne.

– Mettre l'accent sur la bienveillance pour créer un espace sécuritaire pour définir vos limites et explorer ce qui fonctionne entre partenaires.

La seule façon de savoir avec certitude si vous avez une infection est de passer un test de dépistage, car la plupart des ITS ne présentent pas de symptômes.

Pour réduire le risque de contracter une ITS et de la transmettre, vous pouvez aussi considérer la vaccination contre le VPH, l'hépatite B et la mpox, l'utilisation de méthodes barrières (condoms et digues dentaires) et vous renseigner sur les pratiques sexuelles sécuritaires.

La santé sexuelle va bien au-delà des ITS et des conversations. Il s'agit également de se sentir en sécurité, en confiance et bien informé en ce qui concerne son corps, ses relations et ses choix. ■



Crédit : Paige Vickers

LA RÉPONSE À L'ITINÉRANCE : UNE RESPONSABILITÉ COLLECTIVE

Marc St-Louis, Centre de jour Ma Cabane

LA PREMIÈRE POLITIQUE NATIONALE DE LUTTE À L'ITINÉRANCE « ENSEMBLE POUR ÉVITER LA RUE ET EN SORTIR », ADOPTÉE EN 2014, ÉTABLIT QUE « L'ITINÉRANCE DÉSIGNÉ UN PROCESSUS DE DÉSAFFILIATION SOCIALE ET UNE SITUATION DE RUPTURE SOCIALE QUI SE MANIFESTENT PAR LA DIFFICULTÉ POUR UNE PERSONNE D'AVOIR UN DOMICILE STABLE, SÉCURITAIRE, ADÉQUAT ET SALUBRE EN RAISON DE LA FAIBLE DISPONIBILITÉ DES LOGEMENTS OU DE SON INCAPACITÉ À S'Y MAINTENIR ET, À LA FOIS, PAR LA DIFFICULTÉ DE MAINTENIR DES RAPPORTS FONCTIONNELS, STABLES ET SÉCURITAIRES DANS LA COMMUNAUTÉ. L'ITINÉRANCE S'EXPLIQUE PAR LA COMBINAISON DE FACTEURS SOCIAUX ET INDIVIDUELS QUI S'INSCRIVENT DANS LE PARCOURS DE VIE DES HOMMES ET DES FEMMES. »

Certains mots clés devraient retenir notre attention dans cette définition. D'abord, on note qu'il s'agit d'un processus. On ne bascule pas dans l'itinérance du jour au lendemain. Les personnes touchées par cette réalité peuvent probablement parfois identifier un moment décisif. Mais ce moment arrive toujours au bout d'une histoire de vie où la souffrance a occupé trop de place. « La construction de l'itinérance repose très souvent sur la déconstruction progressive du sentiment d'avoir sa place dans sa famille, à l'école, au travail, dans la société en général. »

Mais l'un des éléments les plus importants de la définition de la Politique, éléments qui la distingue des autres, est le fait que « ... la difficulté pour une personne d'avoir un domicile stable, sécuritaire, adéquat et salubre... » et « ... la difficulté de maintenir des rapports fonctionnels, stables et sécuritaires dans la communauté... » **manifestent** le processus de désaffiliation et de rupture sociale. L'itinérance n'est pas d'abord définie par le rapport au logement, par le fait d'être logé ou de ne pas l'être, mais est plutôt présentée comme le « symptôme d'un problème social plus large dont l'absence de domicile est à la fois la trace et l'actualisation ».

Le phénomène de l'itinérance parle donc bien davantage de nous qu'il ne le fait des personnes qui vivent cette réalité au quotidien. Il parle de ce que nous faisons et surtout de ce que nous ne faisons pas ou ne faisons plus comme collectivité. Nous ne sommes pas devant une juxtaposition de problèmes individuels auxquels nous devons trouver des solutions, mais devant une réalité sociale que nous construisons au fil de nos choix sociaux, politiques



Crédit : Ron-Lach

et économiques depuis plus de 40 ans.

Pourtant, la plupart du temps, notre regard sur l'itinérance se limite à une série de constats qui tendent à la réduire à des problèmes individuels qui doivent être traités médicalement (santé mentale, toxicomanie). Cette vision a deux avantages : elle simplifie le problème et nous décharge de toutes responsabilités citoyennes pour la remettre aux personnes itinérantes elles-mêmes et aux intervenants sociaux et médicaux décriés experts du mal être et du mal de vivre.

Cette vision des choses a aussi l'avantage de ne pas poser la question suivante : pourquoi y a-t-il de plus en plus de gens depuis plus de 40 ans qui ont suffisamment mal à l'âme pour voir comme un pis-aller une vie marquée par le manque de tout, par le rejet, par le mépris, par le danger, etc. Jusqu'à la fin des années 70, le phénomène était très marginal (le terme itinérance n'existait même pas dans le sens où nous l'utilisons aujourd'hui), alors qu'il ne cesse de croître depuis, au point où nous n'avons plus besoin d'attendre les résultats des exercices de dénombrement pour savoir qu'il est en hausse. Que s'est-il passé ?

Qu'est-ce qui a changé ?

Il va de soi que nous devons aider chaque personne individuellement à composer avec ses difficultés. Mais nous devons également accepter l'idée que l'itinérance n'est pas seulement un problème individuel, que l'itinérance comme phénomène est le révélateur d'une société malade qui a perdu le sens de l'autre et de la communauté, d'une société qui, en préférant opposer ses membres les uns aux autres dans une lutte pour l'avoir, le paraître et le pouvoir, a déconstruit le lien social et produit un isolement toujours grandissant qui atteint plus cruellement certaines personnes.

L'itinérance, c'est d'abord une pathologie sociale. Or, la guérison de cette pathologie passe non seulement par la mise en place de programmes de soutien aux personnes itinérantes elles-mêmes, mais aussi, si nous souhaitons prévenir la croissance du phénomène, par une transformation collective d'un vivre ensemble qui s'est atrophié avec le temps au profit d'un enfermement dans nos bulles de confort individuelles et dans nos chambres d'écho de plus en plus à l'épreuve de tous dérangements. ■

LE PRINCIPE D'ASYMÉTRIE DE LA BULLSHIT, VOUS CONNAISSEZ?

Noémie Verhoef

J'AI ASSEZ ENSEIGNÉ L'HISTOIRE DE LA PROPAGANDE DE GUERRE ET L'INSTRUMENTALISATION POLITIQUE DES MÉDIAS SOCIAUX POUR RECONNAÎTRE UN TROLL PROFESSIONNEL QUAND J'EN VOIS UN, ET J'AVOUE QUE DEPUIS LE JOUR 1, TRUMP ME PUE AU NEZ JUSTEMENT PARCE QU'IL FAIT FLIPPER MON DÉTECTEUR DE BULLSHIT À CHAQUE FOIS QU'IL OUVRE LA BOUCHE OU TOUCHE À UN CLAVIER.

Je me suis toutefois trompée assez spectaculairement sur le caractère intentionnel et malveillant de la chose pendant son premier mandat.

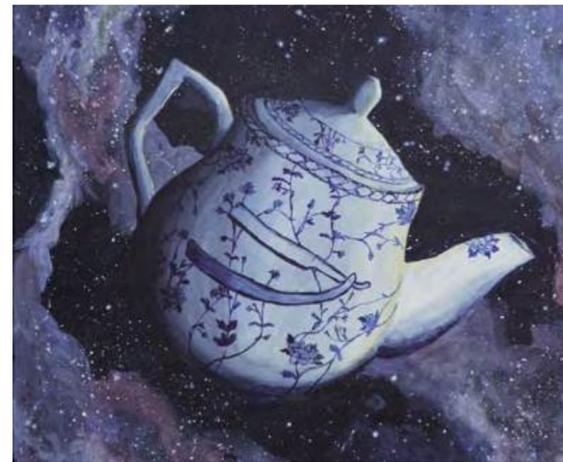
Oui, je l'avoue. J'ai réellement pensé que Trump était un riche imbécile comme il s'en trouve tant d'autres : déconnecté de la réalité, parce qu'élevé dans une bulle matérialiste jusqu'à en développer un trouble narcissique profond. Description qui sied toujours à Musk, d'ailleurs. L'avenir nous dira si je me trompe aussi sur son compte.

Toujours est-il que mes récentes lectures et visionnements de documentaires sur les liens profonds et complexes entre l'empire Trump et la Russie m'ont convaincue qu'il y avait beaucoup plus que ça derrière l'apparente absence de toute stratégie diplomatique de Mr Cheetos.

Il devient très clair que si celui-ci est passé maître dans l'art de faire des déclarations sulfureuses c'est parce qu'il tire profit du chaos qui s'en suit.

ET CETTE FAMEUSE LOI DE BRANDOLINI?

Bon, j'y arrive. La Loi de Brandolini est une petite perle de



Crédit : Alex Zak

sagesse offerte par un programmeur italien (Brandolini, vous l'aurez deviné) alors qu'il analysait une prise de parole d'un politicien qui avait beurré son discours d'une couche particulièrement épaisse de bullshit. L'informaticien s'était alors demandé : mais pourquoi diable dire autant de conneries qui sont évidemment fausses?

« La quantité d'énergie nécessaire pour réfuter des sottises est supérieure à celle nécessaire pour les produire. »

C'est tout simple, se dit-il : parce que « la quantité d'énergie nécessaire pour réfuter des sottises [...] est supérieure d'un ordre de grandeur à celle né-

cessaire pour les produire. »

Autrement dit, dire une connerie est incroyablement facile alors que de démontrer que c'en est une est une tout autre paire de manches.

D'ailleurs, cela avait aussi été mis en lumière par la fameuse expérience de pensée de Bertrand Russell, philosophe des sciences émérite du 20^e siècle, qui avait illustré le principe de l'asymétrie de la bullshit en affirmant que « personne ne peut démontrer qu'il n'y a pas de théière cosmique qui soit en orbite entre la Terre et Mars » et pourtant, personne ne s'en formalise puisqu'on ne juge pas qu'il est raisonnablement probable que cela soit le cas.

À l'origine, Russell offrait cette analogie pour souligner que pour lui, bien qu'il se définisse lui-même comme agnostique, la croyance en Dieu était un acte de Foi du même ordre et que les croyants de toutes les origines, lorsqu'ils postulent l'existence de Dieu, affirment croire en une chose aussi peu probable et raisonnable que ladite théière cosmique.

Toutefois, la Loi de Brandolini met l'accent sur un aspect différent de la bullshit. Au lieu de souligner l'importance d'offrir des preuves solides qui appuient nos affirmations, elle révèle que celle-ci est très utile, car elle tient nos adversaires occupés à l'analyser et à la démanteler plutôt qu'à se mobiliser contre celle-ci.

Ainsi, lorsque Trump refuse d'être clair dans ses intentions et se contredit à toutes les occasions, c'est purement et strictement pour que les journalistes, les scientifiques et tous ceux qui veulent « faire sens » avec le monde dans lequel on vit perdent leur temps.

Car c'est en nous faisant perdre notre temps qu'il en gagne. ■

TRUMP OU L'ART DE MILITARISER LA LOI DE BRANDOLINI

Noémie Verhoef

EN TANT QUE PROF DE PHILO QUI PASSE UNE QUANTITÉ NON NÉGLIGEABLE D'HEURES PAR ANNÉE À EXPLIQUER LE B. A. – BA DU DISCOURS RATIONNEL, IL N'Y A PAS GRAND-CHOSE QUI ME SORTE PLUS DE MES GONDS QU'UN POLITICIEN FAISANT UN AFFRONT PUR ET SIMPLE AUX LOIS UNIVERSELLES DU RAISONNEMENT LOGIQUE POUR ENSUITE BALAYER LE SOJUR DU REVERS DE LA MAIN. EN CE SENS, JE SUIS PARTICULIÈREMENT VICTIME DE LA BULLSHIT DE TRUMP.

Faisons un bref résumé des exigences minimales de la rationalité. C'est vraiment très, très simple.

Primo, il y a le principe de non-contradiction, qui stipule qu'une chose et son contraire ne peuvent être vrais en même temps et sous les mêmes rapports et, deuxio, le principe d'identité qui stipule qu'une chose est toujours égale à elle-même. Autrement dit, affirmer une chose implique de désavouer son contraire et « un chat, c'est un chat. »

Pourquoi diable serait-il difficile de s'y tenir, au moins la majorité du temps? Parce que Trump est obligé de prendre la parole publiquement puisqu'il est censé être un représentant du peuple américain. C'est censé être ça, sa job.

Or, ce qu'il fait réellement en politique américaine n'a rien à voir avec le peuple, et sa vraie job à temps plein c'est d'occuper les journalistes et les fonctionnaires à mettre leur nez ailleurs que dans la réalité. D'ailleurs, ceux qui s'obstinent à le faire se font refuser l'accès aux conférences de presse du Bureau ovale et à Air Force One en guise de représailles. Répétez après moi, estimés journalistes de l'Associated Press : golfe des Amériques. Pas du Mexique. D'ailleurs, c'est quoi, le Mexique?

Cas de figure : l'appui de Trump aux courriels étranges d'Elon Musk

À propos des courriels envoyés par Elon Musk à des milliers



Crédit : Amine

de fonctionnaires fédéraux leur demandant de dire cinq choses qu'ils ont faites la semaine dernière « ou être considérés démissionnaires », un journaliste de l'Associated Press (AP) a demandé à Donald Trump de clarifier la consigne : qu'est-ce qu'ils allaient faire des informations et est-il réellement nécessaire pour tous les employés d'y répondre?

Voici ce que Trump lui a répondu : « *It's somewhat voluntary, but also if you don't answer I guess you get fired.* »

« C'est comme un peu volontaire, mais si tu ne réponds pas, j'imagine que tu es renvoyé. »

Et hop, juste comme ça, après avoir affirmé A et non A, il poursuit son explication de la méthode de Musk en disant : « *C'est pourtant simple, si tu travailles pour le gouvernement, dis-nous cinq choses que tu as faites la semaine passée. Moi je suis capable de dire cinq choses que j'ai faites la semaine passée, c'est pas compliqué, je pourrais te dire cinq choses que j'ai faites il y a six semaines...* »

Et de poursuivre en émettant des suppositions absolument improbables, mais qui sauront attiser la foudre de ses indéfectibles supporters. Selon Trump, ceux qui ne répondent pas sont sûrement : morts; inexistant; tellement lâches qu'ils ne prennent même pas leurs courriels; ou PIRE encore, en double-emploi et sont tellement occupés à recevoir deux salaires (ce qui est illégal, précise-t-il, comme si la légalité d'une chose était importante à ses yeux) qu'ils ne trouvent pas les cinq minutes nécessaires à répondre à un courriel si simple, pourtant.

Évidemment, il fait ces suppositions sans offrir l'ombre d'une preuve qui ferait de ces doutes une réponse raisonnable à un problème perçu. Exactement comme quand Russell nous enjoignait à imaginer une théière cosmique entre la Terre et Mars.

Pourquoi Trump voudrait-il justifier quoi que ce soit? Après tout, son but est de donner du fil à retordre aux journalistes qui passeront ensuite le plus clair de leur temps à dépatouiller le vrai du faux et à offrir mille-et-une interprétations à ces cryptiques paraboles.

Pendant ce temps, le peuple angoisse.

Ça, c'est l'autre objectif. On l'a tous et toutes vécu pendant la pandémie, puis lors de l'invasion de l'Ukraine : on a été scotchés à nos écrans et à nos ordinateurs pour en connaître les moindres développements. J'ai, pour ma part, écouté tous les points de presse du gouvernement Legault pendant le premier mois et demi de la pandémie.

Puis... La crise est devenue la norme et les morts, des statistiques.

Cette apathie est d'ailleurs une réponse normale de notre corps à un stresser très fréquent : on finit par s'y habituer, sinon on vire fous.

Et vous, êtes-vous tannés d'entendre parler de Trump et de ses niaiseries?

Je vous annonce que moi aussi.

Mais je crois que c'est un devoir citoyen de continuer de m'informer et d'informer au meilleur de mes capacités, car c'est là le seul acte de réelle résistance que l'on peut opposer à la stratégie de Trump : continuer de s'en faire pour la vérité. Continuer à la faire exister, contre vents et marées.

Sinon, on accepte d'être en train de perdre notre temps à essayer de jouer aux échecs avec un pigeon qui, se foutant éperdument des règles du jeu, va se contenter de déferquer sur l'échiquier, déclarer sa victoire et bomber le torse devant une foule ahurie par autant de non-sens. ■

QUAND LES INSTITUTIONS PUBLIQUES NOURRISSENT LES GÉANTS DU NUMÉRIQUE

Tomasz Kaczynski

DE NOMBREUX ORGANISMES PUBLICS CANADIENS MAINTIENNENT LEURS COMPTES SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM — DES PLATEFORMES DE META — AINSI QUE SUR X (ANCIENNEMENT TWITTER), PROPRIÉTÉ D'ELON MUSK.

Malheureusement, la situation géopolitique et le rôle des grands fournisseurs de technologies des médias sociaux et de l'intelligence artificielle (IA) ont changé dramatiquement depuis les élections du nouveau président des États-Unis.

Face à la guerre commerciale engagée contre son plus proche allié, le Canada — un geste perçu comme une trahison — et en protestation contre ce que l'on pourrait qualifier d'intimidation à l'échelle mondiale, je crois qu'il est impératif, pour des raisons éthiques, de boycotter les oligarques étatsuniens et de fermer nos comptes sur ces plateformes. En parallèle, nous devons établir des plateformes nationales offrant des services équivalents, voire supérieurs. Nous devons aussi renforcer l'enseignement de l'éthique à tous les niveaux : scolaire, académique et professionnel.

Rappelons qu'en février 2021, en pleine pandémie, Facebook avait banni les nouvelles sur ses plateformes australiennes en réponse à un projet de loi qui obligerait les entreprises technologiques à rémunérer les groupes de presse du pays.

Imaginez l'ampleur de cette domination, alors que les principaux propriétaires étatsuniens des médias sociaux et des technologies d'IA viennent de conclure un pacte avec le nouveau dirigeant : une personnalité narcissique qui a été poussée par ses partisans « *against all odds* ». Malheureusement, la diffusion de fausses informations et l'intimidation, sans aucune considération éthique, figurent parmi ses principales stratégies.

J'ai déjà supprimé mes comptes sur Meta et je n'ai jamais adhéré à X. Toutefois, un boycott individuel reste symbolique. Je suis conscient qu'il serait bien plus

Cependant, leur présence soulève des enjeux éthiques et stratégiques majeurs. Ces plateformes ne sont pas neutres : elles modulent la diffusion de l'information en fonction de leurs algorithmes opaques, exploitent les données personnelles des utilisateurs et peuvent même, comme l'a montré le cas australien en 2021, censurer des contenus en fonction de leurs intérêts commerciaux. En continuant à y participer, nos institutions publiques renforcent involontairement un écosystème où l'utilisateur n'est pas le client, mais le produit. Mes réflexions pourraient s'étendre aux autres ressources des technologies in-

« Un boycott individuel reste symbolique. Il serait plus efficace que les institutions ferment leurs comptes. »

efficace que les établissements gouvernementaux, scolaires et universitaires canadiens ferment leurs comptes institutionnels. Ces derniers offrent une visibilité et une légitimité aux plateformes, tout en générant du trafic qui alimente leur modèle publicitaire. Je comprends que ces institutions aient initialement vu dans ces réseaux un moyen efficace de communiquer avec la population.

formatiques et de l'IA. Le quasi-monopole des entreprises des deux grandes puissances, les États-Unis et la Chine, ne constitue-t-il pas une menace pour notre sécurité, surtout lorsque l'une d'elles remet en cause notre souveraineté?

Notez que j'évite délibérément de utiliser le terme « Américains », qui devrait désigner les habitants des Amériques et non d'un seul pays. ■

NOUVELLE LOGIQUE DU 21^E SIÈCLE

Tomasz Kaczynski

Je propose le terme « logique trumpienne » pour désigner une nouvelle logique se manifestant au 21^e siècle. Elle est fondée sur le principe que tout énoncé, réitéré suffisamment de fois, devient vrai. La question du seuil nécessaire de répétition pour qu'un énoncé soit perçu comme vrai pourrait faire l'objet d'étude scientifique.

Ce principe a été prononcé publiquement dans la première campagne électorale de monsieur Trump. Cependant, il était bien connu et a servi abondamment à l'époque comme outil clé de la propagande soviétique. Ainsi, pour des raisons de justesse et de droit d'auteur, son nom complet pourrait être « logique Putin-Trump ». ■

MOUVEMENT PLANÉTAIRE FÉMINISTE : LA MARCHÉ MONDIALE DES FEMMES DÉCOLLE EN 2025 !

Julie Dionne, Collective citoyenne Pas Une de Plus — Sherbrooke

À TOUS LES CINQ ANS, UNE ACTION INTERNATIONALE DE LA MARCHÉ MONDIALE DES FEMMES (MMF) APPELLE À LA MOBILISATION FÉMINISTE, RELIANT NOS PROCESSUS D'ORGANISATION ET NOS LUTTES TANT AU NIVEAU LOCAL, RÉGIONAL, NATIONAL QU'INTERNATIONAL. LE 8 MARS DERNIER, LE LANCEMENT DE LA 6E ACTION INTERNATIONALE (25 ANS) DE LA MMF S'EST CÉLÉBRÉ PARTOUT SUR LA PLANÈTE, DONT ICI, EN ESTRIE.

La MMF est un mouvement transnational féministe qui lutte contre les systèmes d'oppressions, dont le capitalisme, afin d'agir sur les causes de la pauvreté et des violences faites aux femmes. La MMF se définit comme un mouvement populaire, au sens où les luttes prennent racines par les femmes sur le terrain qui vivent directement les conséquences des inégalités sociales. Ses valeurs et actions ont comme objectifs un changement politique, économique et social pour une transformation radicale du monde. Elles sont axées sur la mondialisation de la solidarité, l'égalité entre les femmes et les hommes, entre les femmes elles-mêmes et entre les peuples, le respect et la reconnaissance de la diversité entre les femmes et la force des alliances entre les femmes et avec d'autres mouvements sociaux progressistes.

IL Y A 30 ANS, DU PAIN ET DES ROSES

Organisée à l'initiative de la

Fédération des femmes du Québec (FFQ), 850 femmes entreprennent le 26 mai 1995 la longue marche *Du pain et des roses* qui les mène de Montréal à Québec pour réclamer « du gouvernement québécois des changements visant l'amélioration de leurs conditions économiques par le biais de neuf revendications essentielles ». Pendant dix jours, les marcheuses reçoivent un fort appui de la population.

Après 200 km parcourus, le 4 juin 1995, elles sont accueillies devant l'Assemblée nationale par plus de 15 000 personnes. C'est la prémisse de la Marche mondiale des femmes !

En effet, c'est cinq ans plus tard, en 2000, que s'est organisée la première Marche mondiale des femmes, en raison notamment des féministes mobilisées de la FFQ. Une attention particulière sera portée le 4 juin 2025 pour célébrer les 30 ans de la marche *Du pain et des roses*, qui changea le paysage féministe et la manière de se

mobiliser et de rêver.

CE QU'IL FAUT RETENIR EN RÉSUMÉ

La 6^e action internationale de la Marche mondiale des femmes a lieu sur une période de temps : du 8 mars au 17 octobre 2025 (au Québec : 18 octobre). Pendant cette période, différentes dates sont ciblées pour être soulignées (voir image calendrier).

D'autres dates sont ciblées selon les coordinations nationales et les pays (une soixantaine). Le samedi 18 octobre, une grande action nationale aura lieu à Québec. Du transport sera organisé gratuitement à partir de chaque région pour y aller; surveillez l'actualité et les réseaux sociaux !

De notre côté, nous nous engageons à écrire à propos de la Marche mondiale des femmes à chaque parution de *Entrée Libre* jusqu'en octobre. Pour ne rien manquer, inscris-toi à notre infolettre : bit.ly/liste-PUDP. ■



- 08 MARS** | JOURNÉE INTERNATIONALE DE LUTTE POUR LES DROITS DES FEMMES / LANCEMENT DE LA MARCHÉ MONDIALE DES FEMMES 2025 (MMF)
- 24 AVRIL** | JOURNÉE DE SOLIDARITÉ FÉMINISTE CONTRE LES ENTREPRISES TRANSNATIONALES
- 04 JUIN** | 30E ANNIVERSAIRE DE LA MARCHÉ FÉMINISTE «DU PAIN ET DES ROSES» POUR L'ÉLIMINATION DE LA PAUVRETÉ ET LA VIOLENCE
- 04 OCTOBRE** | JOURNÉE DE COMMÉMORATION DES FEMMES, DES FILLES ET DES PERSONNES BISPIRITUELLES AUTOCHTONES ASSASSINÉES ET DISPARUES
- 18 OCTOBRE** | ACTION NATIONALE DE CLÔTURE DE LA MARCHÉ MONDIALE DES FEMMES (JOURNÉE NATIONALE DE « L'AFFAIRE PERSONNE »)

À Québec!
(infos-transport gratuit à venir)

« L'affaire PERSONNE »

Le 18 octobre 1929, le Conseil privé à Londres annule une décision de la Cour suprême du Canada et met un terme à un long débat juridique en reconnaissant que les femmes sont des « personnes » au sens de la loi et doivent jouir au même titre que les hommes de pleins droits civils. Cette décision vient clore une polémique datant de 198 lorsqu'un avocat qui comparait en Alberta devant la cour de la juge Emily Murphy avait considéré ses jugements illégaux, car elle n'était pas une « personne » au sens du droit coutumier britannique. En leur reconnaissant le statut de personne, le Conseil privé ouvrait également la porte du Sénat aux femmes.

Source : *Ligne du temps de l'histoire des femmes du Québec, R4GEF, 2025.*

FÉMINISTES INSPIRANTES

Les connaissez-vous?

** Les NOMS sont cachés horizontalement, verticalement et diagonalement.

| | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| E | J | Q | K | C | Q | A | A | K | U | P | C | F | D | U | B | |
| W | U | P | K | D | W | O | J | E | O | M | E | R | Y | X | L | A |
| Z | J | Y | I | V | G | Z | Q | L | G | A | E | E | A | T | F | J |
| I | E | B | Y | N | T | C | F | S | A | O | R | N | I | L | L | O |
| A | E | T | U | S | B | S | I | K | A | J | W | S | D | G | A | E |
| F | B | Y | K | W | U | H | H | J | H | M | G | H | I | O | P | O |
| O | I | T | G | I | P | Y | Z | I | S | A | K | A | W | Y | Z | Z |
| R | O | Y | B | U | N | P | I | B | V | G | L | W | A | R | K | A |
| F | R | A | O | R | D | D | W | W | T | A | A | O | R | X | Q | J |
| P | Q | H | W | U | M | C | O | M | A | P | O | S | A | D | A | Y |
| O | A | K | E | J | K | E | M | I | Q | I | G | I | C | G | Y | B |
| W | G | R | E | I | N | I | E | N | W | O | A | X | E | O | C | Q |
| B | S | J | E | A | Y | E | N | O | P | U | L | B | U | Q | N | C |
| E | I | W | H | D | F | E | C | S | M | H | I | J | Y | A | A | A |
| M | M | I | T | Y | E | O | H | O | D | A | N | X | D | A | N | T |
| L | E | Z | W | O | B | S | U | T | A | N | D | U | T | L | U | C |
| G | O | L | M | O | H | A | N | T | Y | F | O | B | X | U | Q | O |

| | | |
|-------------------------|-----------------------|--------------------------|
| Amparo Poch y GASCÓN | Julieta PAREDES | Mercedes COMAPOSADA |
| Arundhati ROY | Kimberley CRENSHAW | Mónica MENDOZA |
| Chandra Talpade MOHANTY | Leymah Roberta GBOWEE | Rigoberta MENCHU |
| Clara ZETKIN | Lucia Sánchez SAORNIL | Vandana SHIVA |
| Frida KHALO | Maria GALINDO | Yuderkys Espinosa MIÑOSO |

UN ABÉCÉDAIRE DE SHERBROOKE À L'USAGE DE L'ÉLITE ET LA GOGAUCHE

Maître Capello et Gros Robert

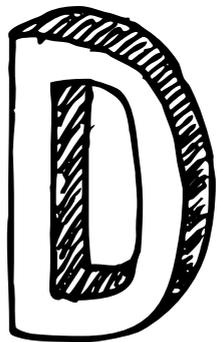
ABÉCÉDAIRE (SHERBROOKOIS) — PROJET LOUFOQUE VISANT À DOCUMENTER LA RÉALITÉ SHERBROOKOISE AVEC HUMOUR ET DÉSINVOLTURE.

la dérive des finances de la Ville de Sherbrooke. A courageusement pointé du doigt la rémunération des membres du conseil largement en sa défaveur, ce qui l'a mise en lice pour le prix Nobel d'économie (version saine gestion) et l'Oscar de l'appât du gain.

DÉNEIGEMENT (DES PISTES CYCLABLES) : Sujet d'un des 12 psychodrames de l'année au conseil municipal. Certains conseillers et conseillères municipales pseudo-populistes ont tenté de faire croire au monde que leur rue était moins bien déneigée à cause des béciks. Et ça a fonctionné! Le déneigement de leur rue, lui, reste en souffrance.

DOMAINE HOWARD (PARC DU) : situé entre deux artères à double voie de la ville, ce parc enchante par son style désuet du 19^e siècle et sa patinoire sur glace véritable fermée un hiver sur deux. ■

DELTA (HÔTEL) : Hôtel rose vaguement défraîchi où se déroulent encore des événements corporatifs qui doivent choisir entre cet hôtel et le Centre de foires. Comme dirait l'autre : « C'est pas prestigieux... ».



DAIGLE (PARC SYLVIE-) : espace de stationnement, principalement utilisé par la communauté collégiale du Cégep de Sherbrooke et les partisans du Phoenix. Les espaces verts sont légion entre les cases de stationnement. Accessoirement, athlète sherbrookoise de patinage de vitesse double médaillée olympique (1992 et 1994).

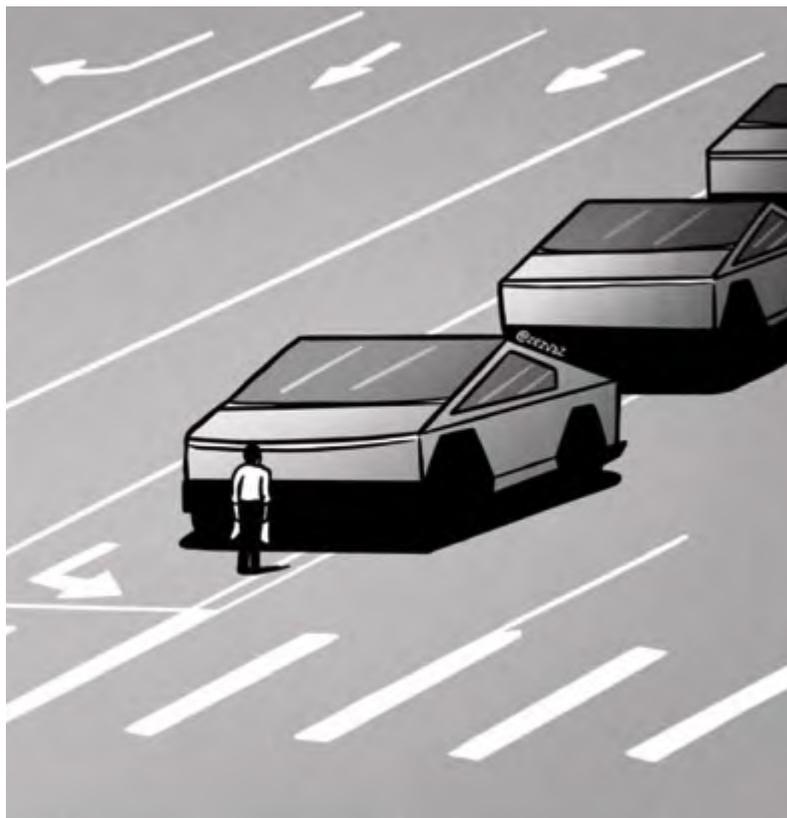
DAUPHINAIS, HÉLÈNE : conseillère du District du Pin-Solitaire, et fière enseignante en économie au Cégep de Sherbrooke, réputée pour ses sorties vocales stridentes sur

DENAULT, MARC : Politicien un peu soupe au lait qui cumule maintenant 32 mandats et qui aime bien claquer des portes.



CYBER REICH ET TECHNO-FASCISME : QUAND LE FUTUR ROULE SUR L'HUMANITÉ

Crédit : Zez Vaz



REJOINS-NOUS!

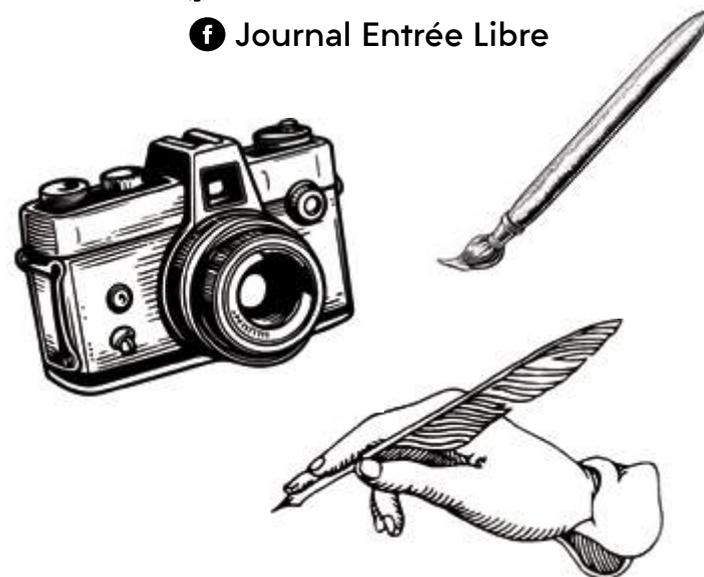
PLUME, PINCEAU OU CAMÉRA : À TOI DE CRÉER AVEC NOUS!

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe!

✉ journal@entree Libre.info

🌐 www.entree Libre.info

📘 Journal Entrée Libre



ABONNE-TOI!

ÉDITION ÉLECTRONIQUE

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé-e de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entree Libre.info/abonnement

ÉDITION PAPIER

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnée-s. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page : www.entree Libre.info/abonnement

Pour payer par chèque, écrivez à :
Journal Entrée Libre
10-1445, rue de Courville, Sherbrooke
(Québec) J1H 0L5

TRAVAILLER EN CULTURE N'EST PAS CENSÉ ÊTRE DU BÉNÉVOLAT

► Catherine Dumont-Lévesque

QUAND JE SUIS SORTIE DE L'UNIVERSITÉ APRÈS DES ÉTUDES EN HISTOIRE, J'ÉTAIS ENDETTÉE DE 36 000 \$. JE TRAVAILLAIS CHAQUE ÉTÉ DANS UN PETIT MUSÉE POUR RENFLOUER MES COFFRES AINSI QUE DANS UNE GALERIE D'ART PENDANT MA MAÎTRISE. L'ÉTÉ, UNE SUBVENTION DE JEUNESSE CANADA AU TRAVAIL ME VERSAIT MON SALAIRE DE GUIDE-ANIMATRICE AU MUSÉE : 5 000 \$. QUANT À LA GALERIE D'ART, JE FAISAIS ENVIRON QUINZE PIASSES DE L'HEURE (PAS SI MAL QUE ÇA POUR L'ÉPOQUE HONNÊTEMENT).

Aucun de mes stages n'a été rémunéré pendant mes études. Parfois ma directrice de maîtrise me refilait un contrat de recherche ou de correction qui me sauvait les fesses et me permettait d'arrondir mes fins de mois, mais c'était dépendant des subventions qu'elle-même recevait.

Quand je suis entrée sur le marché de l'emploi (avec une somme substantielle à rembourser au plus vite pour éviter les intérêts) je gagnais 17 \$ de l'heure, même avec une maîtrise. Ce n'était pas un poste permanent : encore une subvention jeunesse Canada au travail, un contrat qui ne me permettait pas de prendre de vacances ou de congé maladie. S'il fallait que je m'absente une heure, je devais la reprendre, c'est tout.

Quand j'ai déposé mon mémoire de maîtrise, j'ai vraiment envisagé de me trouver un *ugar daddy*. Je n'ais même pas. Je me demandais réellement comment j'allais venir à bout de mon 36 000 \$ avec un salaire qui n'était pas adapté à la réalité. Si je n'avais pas hérité d'une certaine somme de la part d'un membre de ma famille qui est décédé, je l'aurais sérieusement envisagé. Des postes permanents en culture qui permettent d'y arriver, ça ne court pas les rues (et ce sera encore moins le cas si la tendance se maintient). Pendant les premières années de ma vie d'adulte sur le marché de l'emploi, j'avais vraiment perdu tout espoir d'un jour sortir de cet état de précarité financière. Tout le monde me disait : mais tu as une maîtrise, tu es censée faire un bon salaire, non ?

Non. La réalité, c'est que j'ai jonglé pendant des années avec les subventions jeunesse Canada au travail ou Emploi été Canada. La personne responsable de mon embauche devait fournir des justifications à chaque fois car ce n'était pas la première fois que mon emploi était financé ainsi. Une personne n'est pas censée recevoir plus d'une fois ce genre de subventions car ce n'est qu'une aide avant de réellement intégrer le marché de l'emploi. Mais sans ces subventions qui me payaient max 20 \$ de l'heure, j'aurais été au chômage. Il me fallait cumuler des années d'expérience avant d'être engagée pour un poste plus important, permanent, sauf que ces années ont été sous-payées *as fuck*.

Beaucoup de travailleur-euses en culture se reconnaîtront sans doute dans mon récit, car les petites institutions muséales n'ont pas les moyens d'ouvrir un poste permanent de médiatrice culturelle ou de chercheuse, par exemple, et doivent recourir à des subventions qui sont toujours conditionnelles.

Avant d'occuper mon emploi actuel, je me disais vraiment que mes études en sciences humaines + ma carrière en culture étaient l'équation parfaite pour un échec financier. Pour moi, ma situation extrêmement précaire pendant les premières années sur le marché du travail témoignent du grand mépris qu'ont nos gouvernements envers la culture et les femmes qui y travaillent (car en 2021 nous représentons 54 % des personnes qui travaillaient dans ce secteur au Québec).

Cette question financière est à mes yeux indissociable de la division du genre dans les secteurs d'emploi. Je n'arrête pas de me répéter qu'aucun mec n'aurait accepté de faire du quasi bénévolat comme je l'ai fait, d'être à la fois souriante et polie avec les boomers amatrices d'art qui m'appelaient *petite fille*, et patiente comme jamais avec les enfants qui participaient aux ateliers d'art et qui foutaient de la colle partout. Il n'y a que les femmes qu'on oblige à être éducatrices à l'enfance, guide-animatrices, historiennes de l'art, expertes en service à la clientèle, archi-

vistes, réceptionnistes, etc. Je dirais même que c'est ce qu'on attend d'elles.

Je n'ai jamais compris pourquoi on permettait que les étudiants en génie soient payés (cher en plus) pendant leurs stages alors que jamais je n'ai pensé que mon travail pourrait être rémunéré pendant mes études. On justifie la rémunération des stages en ingénierie par leur rentabilité, comme si la culture n'avait pas de valeur économique. Pourtant, elle pourrait être viable si elle n'était pas sous-financée depuis des années et si notre gouvernement ne s'en sacrait pas royalement.

Aujourd'hui, je travaille pour une fondation privée et j'ai de bonnes conditions. Je ne suis vraiment pas à plaindre. Mais je regrette au fond de moi qu'il ait fallu que je sois embauchée au privé pour aspirer à un niveau de vie décent. Mon expérience en tant que travailleuse de la culture n'est pas anecdotique. Nous sommes nombreuses à manger nos bas, à enchaîner les contrats qui paient mal et qui nous placent dans un état de dépendance financière face à un conjoint qui a fait des études dans un domaine typiquement masculin. Je me pose vraiment la question : à quel moment avons-nous décidé que la culture ne valait rien ? À quel moment avons-nous collectivement accepté que le travail dans les institutions muséales ne méritait pas d'être rémunéré convenablement, et encore moins le travail des artistes ? Toute ma vie on m'a répété que je n'avais pas choisi le bon métier et que je ne ferai pas beaucoup d'argent parce que j'avais choisi la culture. Pourquoi c'est différent dans tant d'autres pays ? Pourquoi en Europe c'est possible de faire carrière en médiation culturelle sans devoir porter mille chapeaux à la fois ? Pourquoi c'est même considéré comme un emploi respectable ?

Il faut obliger nos gouvernements à revaloriser la culture. Sinon elle s'éteindra. Il faut voter pour des gouvernements qui ne gèreront pas notre province comme on gère une entreprise et qui ne compteront pas sur l'éternel bénévolat des femmes. ■

DU CINÉMA, DES DÉCOUVERTES, DES ÉCHANGES !

► Festival cinéma du monde de Sherbrooke

LE FESTIVAL CINÉMA DU MONDE DE SHERBROOKE (FCMS) TIENDRA SA 12^E ÉDITION DU 7 AU 13 AVRIL PROCHAIN. CETTE ÉDITION PROPOSERA PLUS DE 80 FILMS ET PRÈS DE 25 ÉVÉNEMENTS. PARMIS LES FILMS, 17 OEUVRES SERONT PRÉSENTÉES DANS LE CADRE DE LA COMPÉTITION INTERNATIONALE ET DE LA COMPÉTITION RÉGIONALE. LE JURY DES DEUX COMPÉTITIONS SERA PRÉSIDÉ PAR L'ACTEUR RÉMY GIRARD.



COMPÉTITION INTERNATIONALE

Cinq longs métrages de fiction et cinq documentaires ont été sélectionnés par le comité de programmation de films du FCMS pour faire partie de la compétition internationale (le comité de programmation est composé de Catherine Viau, directrice de la programmation de films; Malika Bajjaje, cofondatrice et directrice générale du FCMS et Denis Hurtubise, cofondateur du FCMS et président de La Maison du Cinéma). Les films en lice pour les prix Cercle d'or Meilleur long métrage de fiction et Cercle d'or Meilleur documentaire seront annoncés en mars prochain lors du dévoilement de la programmation. Les prix seront attribués par les 6 membres du jury dont un venant du public.

COMPÉTITION RÉGIONALE

Les réalisateurs et réalisatrices de l'Estrie ont été invités à déposer leurs courts métrages afin de prendre part à la compétition régionale dans le cadre d'un appel de films. Sept films parmi les oeuvres reçues ont été sélectionnés par le jury et



Le président du jury : Rémy Girard

concourront pour le Prix Pierre-Javaux – Meilleur court métrage de l'Estrie. Le prix sera remis lors de la Soirée estrienne où seront diffusées les oeuvres finalistes de la compétition régionale en compagnie des réalisatrices et réalisateurs.

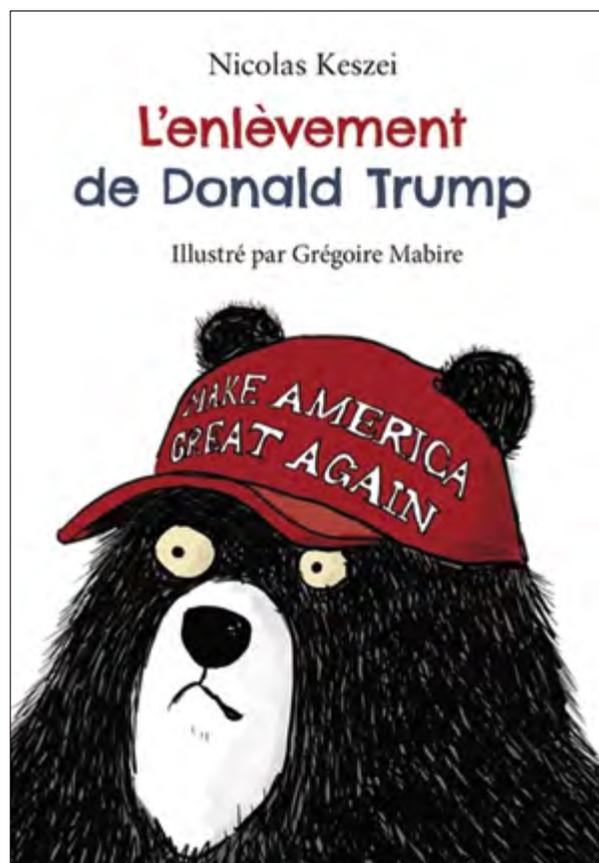
LIEUX DE DIFFUSION

La programmation de cette 12^e édition du FCMS sera déployée dans les lieux sherbrookoïses suivants : La Maison du Cinéma, où seront diffusés la majorité des films, le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke (Foyer Mont-Bellevue et Petite salle), le Théâtre Granada, le Baobab – Café de quartier, le Marché de la gare de Sherbrooke, le Boq, le Carrefour de l'Estrie et, pour une première édition, le NAD-UQAC. ■

Le Festival cinéma du monde de Sherbrooke (FCMS) vous invite à découvrir des films venus des quatre coins de la planète, des oeuvres phares qui ont déjà conquis un large public à travers le monde. Avec plus de 80 films en provenance de 45 pays (fictions, documentaires, cinéma d'animation et courts métrages) et une vingtaine d'activités dans divers lieux de Sherbrooke, le FCMS vous fera voyager dans de nombreux univers. Une programmation faite sur mesure pour les passionnés du cinéma, mais aussi pour tous ceux qui voudraient aller à la rencontre de voix nouvelles. Sans oublier notre volet famille qui saura plaire à petits et grands!

FASCISME

L'ENLÈVEMENT DE DONALD TRUMP
NICOLAS KESZEI
MIJADE (2024)

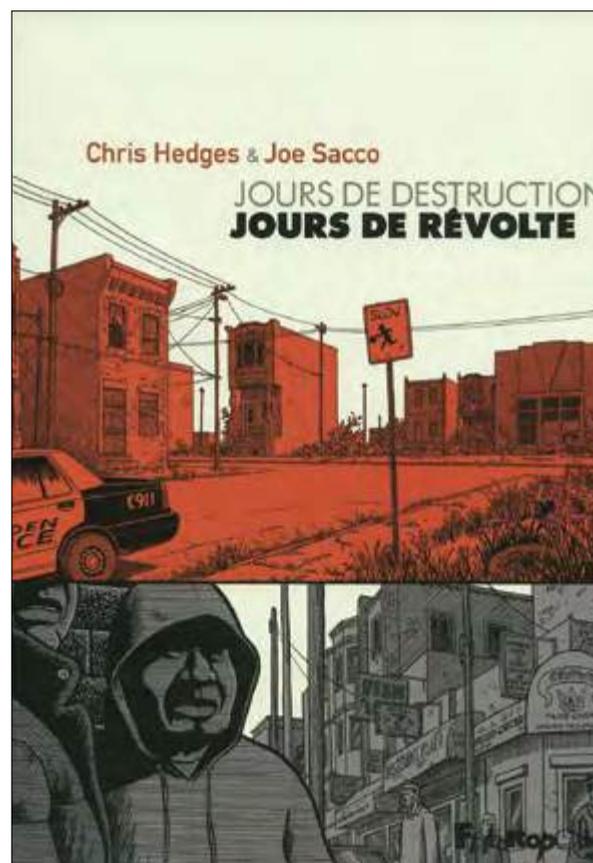


Parce qu'il n'est jamais trop tôt pour s'intéresser à la portée de la politique sur notre monde, je vous propose ici la lecture de *L'Enlèvement de Donald Trump* de Nicolas Keszei, un roman jeunesse qui saura plaire autant aux jeunes curieux qu'aux lecteurs aguerris !

Dans cette fiction illustrée par Grégoire Mabire, on suit l'histoire de Beth, une jeune fille vivant en autarcie dans les bois de l'Alaska. Elle y prend soin des animaux, cohabitant en harmonie avec eux... jusqu'à ce qu'un ours retentisse au pas de sa porte ! À partir de ce moment, les animaux l'informent des cruautés imposées par le nouveau gouvernement de Trump et des impacts de son sabotage politique sur l'environnement naturel de l'Alaska.

Emprunt d'humour et d'appel à la conscientisation, cette histoire offre une critique incisive sur les choix plus que discutables de la politique de Trump tout en mettant en scène, avec satire et sensibilité, les conséquences inévitables qu'ils entraînent. Magnifique introduction aux effets de la politique dans notre quotidien, *L'enlèvement de Donald Trump* est sans conteste une lecture nécessaire pour nos citoyens de demain (et d'aujourd'hui).

JOURS DE DESTRUCTION, JOURS DE RÉVOLTE
CHRIS HEDGES ET JOE SACCO
FUTUROPOLIS (2012)

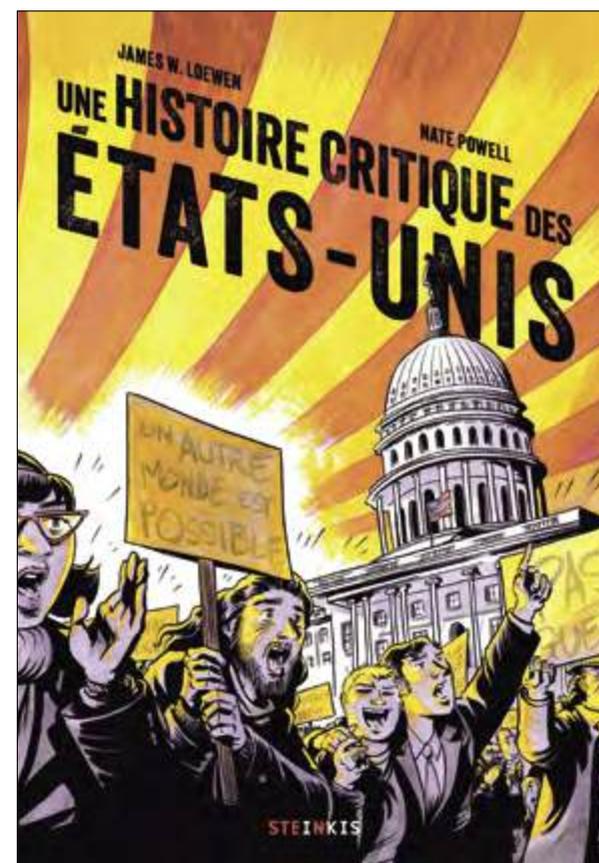


Chris Hedges et Joe Sacco, journalistes engagés chevronnés, joignent les forces de leurs intellects (et de leurs cœurs) pour broser un portrait sans concessions des côtés sombres du mythe américain.

À partir de rencontres et d'entrevues réalisées avec ce qu'on pourrait appeler « du vrai monde », les auteurs mettent en relief l'ordinaire de la misère vécue par une importante partie de la population états-unienne. Les communautés autochtones ou afro-américaines visitées, comme les habitants de la Rust Belt sont autant d'exemples de l'hypocrisie du projet social américain. Les conditions de vie dans lesquelles ces gens évoluent ne sont rien d'autre que révoltantes et les élites du pays ont le culot de les blâmer les victimes, plaidant que tous ont une chance égale au succès (pure fiction).

Sacco et Hedges nous offrent un livre étoffé, mêlant justesse de portrait et finesse d'analyse.

UNE HISTOIRE CRITIQUE DES ÉTATS-UNIS
JAMES W. LOEWEN ET NATE POWELL
STEINKIS (2025)



Nate Powell (*Wake Up America !, Get Up America !*) emploie ses habiles crayons à illustrer ce très éclairant ouvrage de James Loewen sur l'enseignement et la conception de l'histoire chez nos voisins du Sud.

L'auteur a choisi d'évaluer et de confronter le contenu de 18 manuels d'histoire utilisés pour l'enseignement de cette matière à plusieurs niveaux et dans plusieurs états. Loewen analyse, en les comparant aux sources primaires, le traitement par ces manuels de plusieurs moments emblématiques (les voyages de Colomb, le premier repas de Thanksgiving) et thématiques (les rapports raciaux, les classes sociales).

Le constat est sans appel : comment la population états-unienne pourrait-elle procéder à une véritable (et saine) remise en question des politiques quand le récit historique est si profondément biaisé et instrumentalisé ? Ce faisant, Loewen éclaire et dénonce une approche « mythologisante » de l'histoire de laquelle découle une complaisance (voire un aveuglement) dans le jugement des actions des gouvernements états-unien.



L'OTAN, BRAS ARMÉ DE L'OCCIDENT

■ Sylvain Vigier

L'OTAN ET LA LOGIQUE DES BLOCS

En avril 1949, les quatre alliés occidentaux victorieux de la Seconde Guerre mondiale (États-Unis, Canada, Royaume-Uni, France) et huit autres pays d'Europe de l'Ouest signent le Traité de l'Atlantique Nord. Ce traité établit une alliance politico-militaire entre ses membres afin d'assurer leur sécurité collective. Les membres ont pour objectif commun de « régler par des moyens pacifiques tous différends internationaux » (article 1). L'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) est la structure de coopération militaire créée pour rendre effective l'article 5 du Traité « Une attaque contre l'un des membres est considérée comme une attaque contre tous, déclenchant une réponse collective ».

L'Union soviétique, dirigée par Joseph Staline, a annexé ou vassalisé de nombreux pays d'Europe centrale et de l'Est à la fin de la guerre. En août 1949, l'URSS obtient sa bombe atomique, et l'OTAN se construit dans le contexte de la guerre froide pour garantir la protection atomique des É.-U. aux pays d'Europe de l'Ouest. En 1955, l'URSS scelle le Pacte de Varsovie, une alliance militaire similaire avec les pays soviétiques européens, renforçant la logique d'un affrontement des blocs Est et Ouest basé sur la menace nucléaire.



DE LA DISSUASION À L'INTERVENTION

Ce certain équilibre du rapport de force entre les deux grandes puissances américaine et soviétique a permis à l'Europe d'éviter tout conflit majeur pendant la guerre froide, et les forces de l'OTAN n'ont jamais été mobilisées durant cette période. Après la chute de l'URSS, l'OTAN redéfinit son rôle et élargit ses missions à la « gestion des crises et aux opérations de maintien de la paix ». Ainsi, les forces de l'OTAN interviennent dans la guerre civile en Yougoslavie en 1992. Les États-Unis invoquent l'article 5 du Traité de l'Atlantique après les attentats du 11 septembre 2001, engageant les forces de l'OTAN en Afghanistan jusqu'en 2021. L'OTAN est également présente en Irak à partir de 2018 pour soutenir et maintenir le gouvernement irakien contre Daech.

Ces interventions militaires de l'OTAN se sont

faites avec un mandat du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies (ONU). En revanche, l'OTAN intervient de manière autonome au Kosovo en 1999 contre l'armée serbe et en 2011 contre l'armée libyenne, sans cadre clair des objectifs de l'intervention définis par l'ONU. Les États-Unis ont également utilisé des bases de l'OTAN en Europe et en Turquie pour leur intervention militaire en Irak en 2003, sans mandat de l'ONU.

HÉGÉMONIE OCCIDENTALE ET NOUVELLE ORGANISATION INTERNATIONALE

Cette redéfinition des rôles et objectifs de l'OTAN justifie de nombreuses critiques, notamment en dehors du monde occidental. Alors que la potentielle menace de l'Union soviétique a disparu, l'OTAN s'est largement développée, en particulier vers l'Est de l'Europe, avec 32 membres à ce jour. Cette expansion est considérée par la Russie comme un casus belli majeur de la guerre en Ukraine. Des avions armés de bombes nucléaires sont stationnés sur les bases de l'OTAN en Europe et en Turquie, constituant une menace effective pour la Russie, comme l'a été pour les États-Unis la menace de la crise des missiles à Cuba en 1962.

La puissance militaire sans égale des États-Unis et de l'OTAN, ainsi que le verrouillage du Conseil permanent de sécurité de l'ONU à seulement cinq pays (dont trois membres de l'OTAN), empêchent l'ONU d'être un organisme de gestion des crises internationales effectif. La logique des deux blocs post-1945 a disparu, et le monde plus intégré d'aujourd'hui devrait permettre l'émergence d'autres points de vue et intérêts dans les relations internationales. Actuellement, neuf pays possèdent la bombe atomique (États-Unis, Russie, Royaume-Uni, France, Chine, Inde, Pakistan, Corée du Nord, Israël). Cette arme est toujours une épée de Damoclès pour l'humanité. Remplacer l'OTAN par une structure militaire effective de l'ONU et ouvrir le Conseil permanent de sécurité à ces pays nucléarisés, si différents dans leurs cultures, appréhension de monde, et intérêts, entraînerait une remise à plat de la diplomatie et des rapports de force internationaux, cassant l'hégémonie occidentale et l'ouvrant aux aspirations du Sud global. ■